

Jean 12.12-50 : l'âne et la paix

Danielle Drucker, pasteur de l'EEL de Saint Genis Laval (69)
Dimanche 21/10/2012

Un jour, un vieux monsieur Juif m'a dit : « d'abord, moi, je sais comment on reconnaîtra le Messie. Ce sera à cause de son moyen de transport. Savez-vous quel sera son moyen de transport... ? Ce sera un âne : le Messie rentrera à Jérusalem monté sur un âne. »

Le plus souvent, mes amis Juifs me donnent comme critère pour reconnaître le Messie celui de la paix. Oui disent-ils, quand le Messie viendra, il instaurera la paix sur toute la terre. Or, comme les guerres poursuivent leurs ravages depuis 2000 ans, Jésus de Nazareth ne peut pas être le Messie. CQFD, comme on disait à la fin d'une démonstration de mathématique à mon époque.

Manifestement, le livre de Zacharie est bien connu. Ce prophète né en Babylonie a vécu le retour de l'exil des Israélites vers Juda, au 6^{ème} siècle avant JC. Voici un passage de son livre :

« Tressaille d'allégresse, ô communauté de Sion ! Pousse des cris de joie, ô communauté de Jérusalem ! Car ton roi vient vers toi, il est juste et victorieux, humilié, monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse.

Je ferai disparaître du pays d'Éphraïm tous les chariots de guerre et, de Jérusalem, les chevaux de combat ; l'arc qui sert pour la guerre sera brisé. Ce roi établira la paix parmi les peuples, sa domination s'étendra d'une mer jusqu'à l'autre, et depuis le grand fleuve jusqu'aux confins du monde. » (Za 9.9-10)

Voilà, qui est clair, ce roi de Jérusalem est destiné à régner sur le monde entier. Il est juste, victorieux, humble, et c'est un roi de paix. C'est le Messie d'Israël annoncé par Moïse et tous les prophètes bibliques.

Alors ce matin, nous allons poursuivre le récit du témoignage de l'apôtre Jean avec justement une histoire d'âne et de paix.

Lecture : Jn 12.12-36

L'âne

Jésus de Nazareth n'a vraiment rien des super-héros sauveurs de l'humanité de nos BD ou de nos films. Il ne se déplace pas en Batmobile pour combattre le crime (comme Batman, l'homme chauve-souris). Il n'a pas une armure d'acier truffée de gadgets électroniques le propulsant dans les airs, façon Iron man, pour faire régner la justice... Son mode de déplacement habituel est la marche à pied et, pour la première fois dans l'évangile de Jean, il disposera d'une humble

monture avec cet âne. Pourtant, il est revêtu de puissance. Non d'une puissance issue de la technique humaine mais de celle qui vient de DIEU.

La puissance de Jésus pardonne les péchés : elle permet à ceux et à celles qui croient en lui de se tenir debout dans la présence du DIEU trois fois saint. La puissance de Jésus guérit les corps et les esprits, elle ouvre l'intelligence, elle donne la vie éternelle. C'est en effet par cette puissance qui a ressuscité le Christ que ceux et celles qui sont attachés à lui ressusciteront.

C'est de cette puissance que nous devons avoir soif et pas de celle que nous offre le monde. C'est dans cette puissance que nous devons nous confier pour vivre. Ne croyez pas que je suis entrain de jeter le discrédit sur tous ces films d'action, certes pas, ils sont de bons divertissements, mais attention de ne pas s'en laisser imposer par la mise en scène de cette puissance humaine sensée vaincre le mal. Attention de ne pas nous laisser gagner par la foi en la délivrance que nous apporteraient notre science, nos prouesses techniques : là n'est pas notre DIEU. Lui seul est le Tout-Puissant, lui seul peut vaincre le mal, la souffrance et la mort, mais, paradoxalement, il le fait dans la faiblesse et l'humilité.

Une foule immense est en liesse en apprenant l'arrivée imminente de Jésus à Jérusalem. Quelques jours auparavant, ces gens se demandaient les uns aux autres si Jésus allait oser venir puisque les autorités religieuses avaient mis sa tête à prix (**Jn 11.56-57**). Et la réponse est là : oui, il arrive depuis Béthanie, un village accroché au flan du Mont des Oliviers qui n'est séparé de la ville sainte que par la vallée du Cédrone.

La foule est en liesse et c'est « Le lendemain » nous dit le texte. L'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem a donc lieu le lendemain du festin organisé en son honneur avec Lazare ressuscité d'entre les morts. Souvenons-nous, ce soir-là, Marie la sœur de Lazare avait oint le corps de Jésus avec un parfum de grand prix. Elle l'avait oint comme pour l'intronisation d'un roi, elle l'avait oint pour préparer son enterrement.

Ce lendemain est donc le dimanche précédent la Pâque, qu'on appellera désormais le dimanche des Rameaux, et probablement, Jésus devait encore exhale le parfum de Marie. Dès la semaine suivante, tous les premiers jours de la semaine prendront le nom de « jour du Seigneur » car ils célébreront une autre entrée encore plus triomphale : celle de Jésus dans sa gloire de Ressuscité, victorieux de la mort de façon définitive. Les femmes qui viendront au tombeau en ce dimanche de Pâque n'auront pas l'occasion d'utiliser les herbes aromatiques destinées à l'embaumement de son corps !

Toutefois, entre ces deux dimanches se dresse la croix.

Pour l'heure, les gens partent à la rencontre de Jésus en agitant des branches de palmiers. Ils utilisent un des « psaumes royaux » pour l'acclamer. C'est le **Ps 118** qui célèbre l'Éternel pour la protection et la délivrance accordée à un roi ayant accédé au trône malgré son rejet par les dirigeants du peuple. David n'est pas nommé, mais c'est probablement à lui que fait référence ce Ps car il fut rejeté dans un premier temps par les tribus Israélites du Nord. Or dans ce Ps 118 se trouvent les versets repris en Mt 21.42 et Mc 12.11 pour parler de Jésus et qui disent :

« La pierre rejetée par ceux qui bâtissaient est devenue la pierre principale, la pierre d'angle. C'est bien de l'Éternel que cela est venu, et c'est un prodige à nos yeux. » (Ps 118.22-23).

Ce n'est donc pas pour rien que l'apôtre Jean rapporte les évènements du premier dimanche des Rameaux en appelant l'attention de ses lecteurs sur le Ps 118 (**Jn 12.13**) et sur la prophétie de Zacharie (**Jn 12.15**) que nous avons lue en introduction. Toute l'Ecriture oriente sur Jésus.

Jean ne donne que peu de détails sur l'âne monté par Jésus contrairement aux trois autres évangélistes. La symbolique est pourtant forte car d'ordinaire les pèlerins entraient dans Jérusalem à pied. Jésus s'élève donc délibérément au dessus de la foule pour recevoir son acclamation, mais il s'élève à la façon d'un roi-berger humble et paisible. S'il était entré en tant que chef militaire, il aurait dû monter un cheval. A cette époque, le cheval était le symbole de la puissance et son usage était réservé aux temps de guerre.

Le message de Jésus est donc clair : oui, il accepte le titre de roi d'Israël dans toute sa dimension messianique, mais il refuse le rôle d'un chef militaire prenant la tête d'une insurrection contre l'occupant romain. Et c'est là que le message ne passe pas dans la foule et ni parmi ses disciples.

Les gens du 1^{er} siècle, comme ceux de toutes les époques y compris la nôtre, veulent pour chefs des personnages politico-religieux, des libérateurs puissants entourés d'armées prêtes à verser le sang, celui des ennemis et celui de leur propre peuple appelé au sacrifice. En général, ces chefs charismatiques soulèvent des foules importantes lorsqu'ils sont en vie mais, dès qu'ils meurent, tout retombe comme un soufflet. Avec Jésus c'est le contraire qui se passe : de son vivant il est suivi par quelques disciples hésitants, qui ne comprennent pas trop ce qu'ils vivent, mais une fois élevé sur la croix, Jésus attirera de nombreuses personnes et ce mouvement ne cessera pas de s'amplifier dans le temps.

Ce qui est frappant, c'est de constater combien la façon d'agir de DIEU est opposée à celle du monde qui lui se prosterne en adoration devant la puissance et la force.

Sommes-nous bien conscients du degré d'humilité qu'a choisi DIEU pour se manifester ? Il est venu en roi-serviteur et s'apprête à monter sur une croix en

guise de trône. Il est le DIEU tout puissant, Créateur de l'univers, lui seul est digne de gloire, et s'est en homme assis sur un ânon qu'il arrive dans sa capitale et qu'il nous invite à le suivre. Sommes-nous bien conscients du degré d'humilité que cela implique pour nous : c'est un chemin de renonciation à dominer les autres. En plaçant Jésus-Christ au centre de notre vie, nous rejetons le prince de ce monde et partons dans un exode spirituel pour le Royaume de DIEU. Un Royaume qui sera bien, un jour, sur cette terre mais installé par la puissance de DIEU.

Lorsque Jésus fut tenté dans le désert après son baptême, l'évangile de Matthieu rapporte que :

« Le diable le transporta encore sur une très haute montagne. Là, il lui montra tous les royaumes du monde et leur magnificence. Puis il lui dit : - Tout cela, je te le donnerai si tu te prosternes devant moi pour m'adorer. »

Alors Jésus lui dit : - Va-t'en, Satan ! Car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et c'est à lui seul que tu rendras un culte. » (**Mt 4.8-10**)

Jésus ne conteste pas la prétention de Satan d'être le propriétaire des royaumes du monde et d'avoir le pouvoir de les donner à qui l'adore. Jésus n'est pas venu pour s'emparer d'un ou plusieurs royaumes de ce monde mais pour instaurer le Royaume de DIEU dans l'univers qui lui appartient car il l'a créé.

La foule autour de Jésus est en liesse et Jésus est pris d'angoisse : il annonce qu'il est venu pour donner sa vie, comme un grain de blé qui meurt afin de produire beaucoup de fruits. Lui seul est le grain de blé dont la mort donne la vie à beaucoup. Pas nous, ses disciples : nous ne sommes pas des « petits Jésus » ; nous n'avons pas à mourir pour sauver les autres, d'ailleurs c'est hors de notre portée et nous avons, nous-mêmes, besoin de la mort de Jésus pour être sauvés. Par contre, en nous mettant en route derrière lui, nous devenons la cible de la haine du monde. Il faut en être bien conscient, le chemin du Christ est difficile et très humble, mais nous avons cette promesse : « *Si quelqu'un veut être à mon service, qu'il me suive. Là où je serai, mon serviteur y sera aussi. Si quelqu'un est à mon service, le Père lui fera honneur.* » (**Jn 12.26**).

Voici pour l'âne qui nous parle de l'humilité extrême de notre Sauveur et Seigneur et de son plan de salut dans la mon-puissance. Qu'en est-il de la paix ?

La paix

C'est vrai que l'absence de paix dans le monde depuis la venue de Jésus est un fait troublant car la perspective finale dans toute l'Ecriture est bien celle de la paix. DIEU est un DIEU de paix. Son Messie est appelé « Prince de la paix » (**Es 9.5**),

Toutefois le concept de paix selon le monde diffère à bien des égards de celui de la Bible. L'absence de conflit, de guerre ou d'effusion de sang peut-être

humainement recherché par le biais d'alliances économiques. C'était, par exemple, l'objectif premier de l'Union Européenne qui vient juste de recevoir le prix Nobel de la paix. Hélas, le plus souvent dans l'histoire de l'humanité, la paix est présentée comme le fruit d'un système totalitaire imposé par la violence.

Il est bien dommage que les médias français occultent les idéologies qui agitent les hommes forts de ce monde car, comme le dit l'apôtre Paul dans sa lettre aux Ephésiens : « *puisez votre force dans le Seigneur et dans sa grande puissance. Revêtez-vous de l'armure de Dieu afin de pouvoir tenir ferme contre toutes les ruses du diable. Car nous n'avons pas à lutter contre des êtres de chair et de sang, mais contre les Puissances, contre les Autorités, contre les Pouvoirs de ce monde des ténèbres, et contre les esprits du mal dans le monde céleste.* » (**Eph 6.10-12**).

Dans la Bible, la paix n'est possible que lorsque l'autorité de DIEU sur l'ordre créé est reconnue mais la réconciliation passe obligatoirement par un sacrifice d'expiation du péché mis en œuvre par DIEU lui-même dans son amour. C'est ainsi que Jésus-Christ apporte la paix entre l'humanité et DIEU ainsi qu'il est écrit :

« *Et c'est par lui (Jésus-Christ) qu'il (DIEU) a voulu réconcilier avec lui-même l'univers tout entier : ce qui est sur la terre et ce qui est au ciel, en instaurant la paix par le sang que son Fils a versé sur la croix.* » (**Col 1.20**)

Nous sommes donc loin de la paix promise par le prince de ce monde au milieu des bruits de bottes.

Par ailleurs, notre texte de ce matin nous apprend que le ciel a une histoire connectée avec ce qui se passe sur la terre. L'éternité a une dimension temporelle. Il y a 2000 ans, sur cette terre, Jésus s'est chargé de nos péchés et a pris sur lui notre condamnation. Le prix exigé par la justice de DIEU a été payé à la croix. Conséquence immédiate dans le ciel, l'Accusateur qui se tenait devant le trône de DIEU en réclamant, sur la base de la Loi divine, la condamnation des humains a pu être expulsé. Jésus a satisfait la justice de DIEU ; les hommes et les femmes en alliance avec le Christ sont libérés de la Loi qui les condamnait. C'est précisément pour cette heure que Jésus est venu :

« *C'est maintenant que va avoir lieu le jugement de ce monde. Oui, maintenant le dominateur de ce monde va être expulsé. Et moi, quand j'aurai été élevé au-dessus de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi.* » (**Jn 12.31-32**)

La paix selon la conception biblique est donc avant tout la réconciliation de chaque être humain, individuellement, avec son Créateur par le sang de Jésus-Christ. Mais elle est aussi la paix intérieure immédiate pour ceux et celles qui se tournent vers Jésus comme il le dira bientôt à ses disciples : « *Je pars, mais je vous laisse la paix, c'est ma paix que je vous donne. Je ne vous la donne pas*

comme le monde la donne. C'est pourquoi, ne soyez pas troublés et n'ayez aucune crainte en votre cœur. » (Jn 14.27)

ou encore : « Il fallait que je vous dise aussi cela pour que vous trouviez la paix en moi. Dans le monde, vous aurez à souffrir bien des afflictions. Mais courage ! Moi, j'ai vaincu le monde. » (Jn 16.33)

Oui, DIEU est un DIEU de paix. Il y a 2000 ans il a réalisé l'acte historique permettant la réconciliation avec lui-même, il a vaincu le dominateur, le prince de ce monde et il accorde à ses enfants la paix intérieure. Il nous appelle à le suivre dans l'humilité et à tenir ferme. Courage mes amis, n'ayons pas peur, Jésus a vaincu définitivement le prince de ce monde et il revient bientôt. Ce sera alors le mariage des cieux et de la terre, et l'instauration du Royaume de DIEU, alors : *« Le loup vivra avec l'agneau, la panthère paîtra aux côtés du chevreau. Le veau et le lionceau et le bœuf à l'engrais seront ensemble, et un petit enfant les mènera au pré. » (Es 11.6)*

Conclusion

Dans la suite du chapitre 12 de son évangile, l'apôtre Jean constate que dans la foule des pèlerins : *« Malgré le grand nombre de signes miraculeux que Jésus avait faits devant eux, ils ne croyaient pas en lui. » (Jn 12.37)*.

Du côté des dirigeants du peuple, ce n'était guère mieux bien que beaucoup crurent en lui, *« mais, à cause des pharisiens, ils n'osaient pas le reconnaître ouvertement de peur d'être exclus de la synagogue. Car ils tenaient davantage à l'approbation des hommes qu'à celle de Dieu. » (Jn 12.42-43)*.

Et Jean de conclure ce récit du premier dimanche des Rameaux par les paroles de Jésus appelant à la foi. Notre Seigneur était déjà saisi par l'angoisse de la croix mais il était tendu par sa volonté de glorifier le nom de son Père. C'est un appel à haute voix pour toute la foule présente et pour nous aussi. C'est un appel profondément triste et c'est le dernier appel public de Jésus : **lecture de Jn 12.44-50.**

AMEN